

## UN GISEMENT DE TRADITION TARDENOISIENNE A PUYSSOTEAU, COMMUNE DE TONNAY-CHARENTE

Les premiers indices de ce gisement furent découverts en 1983, au cours d'une recherche de sites à sel, sur une petite élévation située dans le marais flandrien, à 2500 m au nord-nord-ouest du centre de Tonnay-Charente et à 400 m du hameau de Puyssoteau. Cet ancien îlot, d'une superficie de 4 ha, ne s'élève que très peu au-dessus du niveau du bri, sauf à son extrémité sud, qui domine le marais de 4 m. Le sable cénomanien constitue la grande majorité du sol, le calcaire n'apparaissant qu'entre la partie la plus élevée et la bordure méridionale, où existe une petite falaise morte taillée par la mer, il y a un peu plus de deux millénaires.

Les vestiges se rencontrent sur le sable en pente douce, à proximité de la zone calcaire, et sur le versant nord du point le plus élevé. La surface riche en matériel s'étend sur une longueur de 80 m, du nord-ouest au sud-est, et sur une largeur de 35 m; la densité des vestiges demeure toutefois assez faible. Des ramassages de surface permirent de recueillir de nombreux silex, mais aussi de rares tessons de céramique et des particules de coquillages.

Le nombre total des silex contrôlés s'élève à 3 300, en grande majorité crétacés; il s'agit, pour près de la moitié, de débris sans intérêt. Les 1 400 déchets se composent pour les trois quarts d'éclats, les lamelles sans retouches formant l'autre quart, tandis que les silex retouchés et les nucleus se limitent à 300 pièces seulement. Les dimensions de ces silex s'échelonnent entre un et deux centimètres; seuls quelques éclats, parmi les déchets, peuvent atteindre 5 à 6 cm de longueur.

Les nucleus, au nombre de 141, ne présentent pas, pour la plupart, de formes bien caractéristiques; nous pouvons toutefois en dénombrer six de forme prismatique, dix pyramidaux et six à enlèvements croisés (fig. n° 34), dont un sensiblement sphérique. Si quelques-uns paraissent épuisés (n° 32), la plupart furent abandonnés alors qu'ils pouvaient encore fournir des lamelles (n° 33).

Le nombre de micro-burins s'élève à 28; ce total relativement important témoigne d'un large emploi de cette technique pour le fractionnement des lamelles, sur le site de Puyssoteau. Ils se situent en très grande majorité à la partie distale des lamelles; seul l'un d'eux (n° 1) est proximal; dix-huit comportent l'encoche à droite (n° 1 à 4) et dix à gauche (n° 5 et 6).

Le tri du matériel fait apparaître treize armatures, qui se répartissent en triangles, trapèzes et pointes triangulaires à base retouchée. Les triangles, au nombre de trois, comprennent deux isocèles, dont un mutilé (n° 17 et 18) et un scalène (n° 19). Un trapèze isocèle (n° 20) et un trapèze rectangle (n° 21) demeurent les deux seules armatures de ce type recueillies sur le site. Parmi les cinq pointes triangulaires à base retouchée, une seule nous est parvenue entière (n° 7), les pointes n° 7 et 8 comportant une retouche de base abrupte et directe, tandis que celle des trois autres est inverse et semi-abrupte (n° 9 à 11). Trois autres pointes, auxquelles la base manque (n° 12 à 14), doivent être du même type que les cinq précédentes. Les retouches latérales sont à gauche sur cinq pièces et à droite sur les trois autres; on peut aussi remarquer l'étroitesse de la base des trois pointes n° 8, 9, 10. Un petit fragment de pointe porte des retouches sur ses deux côtés; il peut s'agir d'un morceau de pointe de Sauveterre (n° 16).

Une lamelle présente un dos droit abattu (n° 27), tandis que le fragment n° 15 porte des retouches sur ses deux flancs. 70 autres silex, sans formes bien définies, comportant aussi des retouches, il s'agit là d'outils de fortune pouvant servir de grattoirs. Il faut aussi signaler une dizaine d'éclats ou lamelles à troncature, le plus souvent oblique (n° 23 à 26), le n° 23 ayant pu servir de perçoir. Un petit morceau de hache polie, une armature de flèche tranchante cassée (n° 28) et cinq tessons de céramique indiquent une petite occupation néolithi-

que, tandis que d'autres tessons, d'ailleurs rares, appartiennent à la protohistoire ou au Moyen Age. Un grattoir se rattache aussi au Néolithique (n° 31), tandis que deux autres, plus petits, paraissent antérieurs (n° 29 et 30). Les fragments de coquillages, des huîtres en majorité, ne sont pas rares, mais ces vestiges culinaires proviennent eux aussi de ramassages de surface et ne peuvent donc pas être attribués à une époque bien déterminée.

Le nombre élevé de déchets et les nombreux nucleus indiquent que le débitage s'effectuait sur place. La taille réduite des silex, le nombre élevé des lamelles, incitent à situer ce gisement à la fin de l'Épipaléolithique; les triangles, quant à eux, rappellent le Sauveterrien, mais les trapèzes et principalement les pointes triangulaires à base retouchée, incitent à rattacher ce gisement à une filiation tardenoisienne. Le niveau de la mer devait être, à cette époque, entre 15 et 18 m plus bas que le niveau actuel et la petite élévation de Puysoteau pouvait se présenter sous la forme d'une île, ou d'un cap dominant le rivage marin distant seulement de quelques centaines de mètres. Ce lieu, qui formait une avancée dans la mer, fut très fréquenté par les pêcheurs et chasseurs parcourant la région, peu de temps avant le début du Néolithique.

Jusqu'à ces dernières années, le nord-ouest de la Charente-Maritime ne comptait aucune publication concernant la tradition tardenoisienne; seul le Sauveterrien était connu par les découvertes et les publications de Jacques Massaud, au début des années 60, au Cloux, commune de Tonnay-Charente, et à la Maison Neuve, près de Lussant.<sup>1</sup> Depuis quelques années, les grands travaux révèlent des sites : la construction de l'autoroute A 10, par exemple, provoqua la destruction d'un abri sous roche, occupé durant l'Épipaléolithique, à Piphrez, commune de Grandjean, et la prospection préalable aux travaux de l'autoroute qui doit mutiler inutilement la campagne entre Saintes et Rochefort, vient de permettre la découverte d'un site sauveterrien à la Pierre Saint-Louis, commune de Geay; nous avons là des preuves de l'existence de gisements de l'Épipaléolithique, en des lieux où jusqu'à ces dernières années rien n'était connu. La région de Rochefort présente aussi de nombreux indices de sites, qui devraient permettre des découvertes dans les prochaines années.

Michel Favre

---

<sup>1</sup> J. MASSAUD, "Présence du Mésolithique dans le nord de la Saintonge", dans *B.S.P.F.*, tome LIX, 1962.

